

Midi Libre - 1<sup>er</sup> novembre 2012

**FESTIVAL** "France-Algérie : destins croisés" au Cinemed à Montpellier

## Benjamin Stora : « Tourner la page sans l'arracher »

L'historien de l'Algérie présente un film de Jean-Michel Meurice et anime une table ronde.

**"Algérie, notre histoire" est une évocation très personnelle de votre parcours et de celui du réalisateur Jean-Michel Meurice.** Ensemble nous avons déjà fait en 1995 "Algérie, années de cendres", premier film consacré à la période après l'indépendance, puis en 2002 "L'indépendance aux deux visages". On ne voulait pas faire cette fois un documentaire trop historique, mais un film plus personnel touchant des choses intimes, croisant la petite et la grande histoire. J'avais 10 ans en 1960 en Algérie et Jean-Michel Meurice qui y faisait son service militaire en avait 20.

**Vous expliquez qu'à l'âge de 7 ans, vous assistez à un attentat.** Dans une ville comme Constantine, les événements traumatiques ne manquaient pas, attentats, couvre-feux... On vivait avec la peur de perdre ses parents. Mais on ne pensait pas qu'à ça. Il y avait aussi des réunions familiales chaleureuses. Le film montre encore un aspect insouciant, l'arrivée du rock et de la Nouvelle Vague au cinéma. En Algérie comme en métropole, on sentait que le monde changeait.

**Lorsque vous arrivez en France en 1962, vous expliquez qu'il faut vous fondre très vite dans la société, perdre votre accent.** C'est le parcours classique de ce que l'on appellerait aujourd'hui l'assimilation culturelle. J'étais alors un pré-adolescent qui suivait ce que faisaient ses parents. Ils avaient beaucoup de chagrin, ils n'étaient plus très jeunes, presque 50 ans, mais ils n'ont pas entretenu de rumination. Il fallait trouver un logement, un travail, avancer très vite et donc se fondre dans la société française.



■ « On ne voulait pas un documentaire trop historique, mais un film plus personnel. » AFP

**La "rumination" n'était pas majoritaire chez les rapatriés ?**

Je ne crois pas. L'urgence ne le permettait pas. Il fallait tourner la page sans l'arracher. La nostalgie est venue plus tard, dans les années 1970-80.

**Jean-Michel Meurice explique que votre travail d'historien a permis d'apaiser vos traumatismes.**

Le travail de réflexion, la mise à distance de la guerre, de l'exode, permettent effectivement d'être dans une situation plus apaisée, de passer de l'émotion à la raison, sans vivre dans la répétition du passé. Le travail de l'historien, c'est de comprendre en interrogeant tous les points de vue, de remonter aux origines. Ce qui permet au final de surmonter les épreuves.

**Que pensez-vous du projet montpelliérain de Musée de la présence française en Algérie ?**

Toutes les propositions qui permettent de restituer l'histoire sont intéressantes à condition de présenter tous les points de vue de cette histoire, de donner la parole à tous les acteurs : les Européens, les Algériens qu'on appelait alors les Indigènes, les soldats, les Harkis... Il faudra juger sur pièce en fonction des expositions, des conférences, des invitations, des thèmes qui seront proposés par ce musée. Pour qu'il soit réussi, il devra être absolument pluriel, et pas partiel, ni partial.

**Le travail de mémoire n'est-il pas plus difficile en Algérie ?**

Il est difficile mais il avance aussi. Il

Il y a certaines difficultés à regarder l'Histoire en face mais tous les Algériens sont unanimes sur la question du passage à l'indépendance. Un travail de mémoire peut être effectué à condition qu'il ne vise pas à remettre en cause la décolonisation. En revanche, restituer la place des Européens en Algérie, évoquer les Harkis, l'histoire des Berbères, la présence des Juifs, tout cela est important et il faut s'y atteler. La construction d'un récit historique doit englober tous ces éléments en respectant bien entendu le sens de l'Histoire.

Recueilli par **JEAN-MARIE GAVALDA**  
jmgavalda@midilibre.com

► **Benjamin Stora** vient de publier  
"Voyages en postcolonies- Viêt Nam,  
Algérie, Maroc" (Stock).

## GROS PLAN

### Expo et débat

Avec le cycle *France-Algérie : destins croisés*, le Cinemed marque à sa façon le cinquantenaire de l'indépendance. Fictions et documentaires illustrent « une approche plurielle des relations pluriséculaires entre les deux rives de la Méditerranée ».

A l'affiche demain : *L'Algérie nouvelle on y croyait* de Chloé Hunzinger (14 h), puis *Algérie, notre histoire* (16 h) de Jean-Michel Meurice avec Benjamin Stora. Ces deux derniers animeront une table ronde (18 h) en compagnie du réalisateur Alexandre Arcady dont le film culte *Le coup de sirocco* sera projeté le 3 novembre à l'opéra Berlioz (16 h).

Une exposition, *L'Algérie et la France, destins et imaginaires croisés*, est visible pendant toute la durée du festival au Corum.

[www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)